

L'épopée

De la Première Division Française Libre

Cahier N° 10

de BIR-HACHEIM à EL ALAMEIN

« Extrait du livre « L'Épopée de la 1^{ER} DFL par ceux qui en étaient... »

Le soir même de la sortie de Bir Hacheim, Rommel lance ses trois divisions (Ariete, DAK et 90^e Légère) vers El Adem, il espère encercler de XIII^e corps britannique qui tient encore des vestiges de la ligne Gazala. Les combats se concentrent autour du carrefour de pistes dit « Knightsbridge », dans le sud-ouest de Tobrouk. Le DAK aligne 124 chars Panzer dont les redoutables Panzer IV. Les 200 blindés britanniques des divisions DB 1 et DB 7 ne parviennent pas à garder le pivot de la défense alliée dans le sud d'Acroma, les Allemands ont détruit 120 chars en 2 jours et étrillé la 201^e brigade de la Garde. Auchinleck autorise alors un repli général dans l'ouest de Tobrouk, tandis que dans le même temps, mal inspiré, Ritchie ordonne de regagner l'Égypte en abandonnant Tobrouk. L'intervention de Churchill dans la conduite des opérations arrivait trop tard, le gros de la VIII^e armée se trouvait déjà derrière la frontière égyptienne, loin de la « forteresse » Tobrouk.

Bousculant les restes épars des brigades britanniques, Rommel atteint les aérodromes de la RAF à Gambut puis, comme prévu, se retourne à l'ouest pour attaquer Tobrouk à revers. Son dessein était de faire croire qu'à la tête de son groupe de commandement, il poursuivait l'ennemi en fuite vers Bardia. Comme à son habitude, pour mieux convaincre sur la quantité d'engins mécanisés utilisés, il fait soulever des nuages de poussière le long de la via Balbia. Le 19 juin, en fin d'après-midi, à 30 Km de Bardia, Il ordonne à la DAK et à l'Ariete de faire demi-tour laissant des éléments de la 90^e Légère et des unités de reconnaissance poursuivre leur chemin. Son premier assaut sur Tobrouk, précédé d'un pilonnage d'artillerie très violent, soutenu par toutes les escadrilles de stukas disponibles qui ont joint le tonnerre de leurs bombes, ouvre une brèche dans la défense portuaire commandée par le général Sud-Africain Klopper. Il est 05h20, le 20 juin. Vite exploitée par les chars, l'ouverture voit s'engouffrer les premiers éléments de la 21^e Panzer du général major von Bismarck. Le 21 juin, la garnison capitule, en faisant exploser ses soutes à munitions et à carburant. Le 22, Rommel est promu maréchal. Dans la confusion du « flap

» - retraite précipitée – Auchinleck relève Ritchie de son commandement et prend lui-même la tête de la VIII^e armée qu'il espère encore sauver. Il arrêtera le repli à El Alamein. La prise de Tobrouk livre 33 000 prisonniers dont 5 généraux et d'énormes quantités de ravitaillement. Au moment du triomphe du plus jeune maréchal de l'armée allemande, de l'autre côté de l'Atlantique, le président Roosevelt et son chef d'état-major général, le général Marshall, prennent la décision d'expédier sur le champ, 400 nouveaux chars américains « général Sherman » à l'armée anglaise du Nil.



Bataille El Alamein - zone FFL

Dans Tobrouk en feu, les agents de la propagande allemande, sur les talons de Rommel et de Bayerlein son chef d'état-major, photographient « le » vainqueur sous toutes les coutures.

Erwin Rommel tient ici son triomphe sur les Britanniques en Afrique du Nord ; la route du Caire et du Canal de Suez lui est désormais ouverte. Du moins le croyait-il !

C'est dans cette ambiance de retraite et de défaite que la 1^{re} Brigade Française Libre est ramenée vers Le Caire, via El Daba où elle séjourne du 18 au 27 juin pour se regrouper et faire le constat que, dû à la situation désastreuse de son matériel, elle ne pourra reprendre sa place au combat qu'après un reconstituer total. Koenig et Larminat – surtout Larminat - ont maille à partir avec l'état-major britannique qui voyant s'effondrer son armée, décide d'affecter ultérieurement la 1^{re} brigade, à une cinquantaine de kilomètres dans le sud de El Alamein, à Deir el Munassib, en plein désert de rocaille, pour y organiser un « hérisson ».

Après la localité d'Amriya, à 30 Km d'Alexandrie, c'est Héliouan qui accueille les Français Libres à partir de début juillet. Auchinleck qui a enfin entendu Catroux, s'est engagé à équiper les deux brigades françaises.



Automitrailleuse type Marmon-Herrington «Monkey- Harry » (colonne volante FFL)

La première arrivée sur place, la Brigade Koenig, rejoint à partir du 10 juillet, le camp d'El Tahag, près d'Ismailia, elle vient s'y « reconstruire ». Les hommes des 2 groupes de reconnaissance des Spahis marocains, rassemblés à Héliouan, ayant déjà l'expérience de longs raids dans le désert de Cyrénaïque contre les Italiens, trouvent que les automitrailleuses Marmon-Herrington alias « Monkey-Harry » que l'on veut leur confier, sont sous armées pour pratiquer efficacement une guerre du désert qu'ils connaissent. D'ingénieux bricolages faits de pièces de récupération, équiperont désormais, petit à petit, (1 sur 3 c'est à dire 1 par peloton de 3 AM) les véhicules fournis de canons français de

25mm. Pour le combat à grande distance, Adrien Conus et une petite équipe des groupes de reconnaissance se chargent d'équiper 12 des camions Ford avec des canons de 75mm, libres en rotation, fixés sur des tourelles de chars prises à l'ennemi. Voilà le « Conus-gun » des Français !

La Brigade Cazaud entre temps arrive à son tour au bivouac d'Héliouan, suivi de près par le groupement Bavière. Ces deux unités ont déjà beaucoup bourlingué au gré des missions successives qu'elles ont reçues de Ritchie.

Venant de Beyrouth, Cazaud est arrivé aux environs de Marsa-Matrouh, le 28 avril 1942. Dès mission reçue, un détachement précurseur commandé par le lieutenant-colonel Garbay s'est dirigé vers la région de Sollum-Capuzzo, pour repérer une zone de stationnement où 3 centres de résistance devaient être installés. A peine les travaux commencés, un contre-ordre avait modifié la mission : direction Bardia pour garder les points d'eau et prévenir d'éventuels débarquements par mer.

La 2^e BFL installe alors son PC en ville, non loin de celui du général Larminat.

Le 24 mai, le dispositif est en place aux ordres du général Briggs de la 5^e DI : il comprend un groupement intérieur aux ordres du commandant de Bollardièrre chargé de la défense des aérodromes de Baheira et de Sidi-Azeiz , un groupement côtier composé du BM3, du 1^{er} BLE, de la 21^e CNA et d'un élément du génie pour garder le port et les installations d'eau douce.

La Brigade dispersée résout ses problèmes de liaison grâce à l'utilisation de 4 véhicules radio. A partir du 26 mai, la proximité de la bataille de Gazala se faisant sentir (la Luftwaffe bombarde le PC Larminat et les emplacements portuaires gardés par le BM3), le maintien en sécurité des troupes de Bardia n'est plus possible.

Le 2 juin, Cazaud passe sous contrôle du commandant de la 10^e DI, les Français sont désignés pour construire un nouvel « hérisson » dans la zone de Gambut. Le 9, le général Catroux est sur place .

L'ambiance est à la retraite, le 17, l'ordre de repli est donné, le commandement britannique affecte 120 camions pour transporter la 2^e BFL. Le 18 juin, la brigade presque au complet se retrouve à Halfaya qu'elle occupait il y a un mois. Non loin de Gambut, l'interception d'une partie du BLE1 par une quinzaine de panzers agressifs, disperse les légionnaires, blessant le lieutenant Jean Poirel qui parvient cependant à se dissimuler près de la côte entre Bardia et Sollum. Le groupe du général Cazaud, guidé par le lieutenant de vaisseau Franchet, suit le gisement 132 qui devrait mener normalement en Egypte alors que 87 véhicules en trop mauvais état pour suivre la piste, empruntent la via Balbia encombrée.

Les troupes de l'Axe talonnent les Alliés, les arrière-gardes britanniques signalent des colonnes de chars et de véhicules allemands progressant sur le Trigh Capuzzo à hauteur de

Sidi-Azeiz. Le 19, les éléments de la 2^e BFL relevés par la 5^e Brigade indienne, évacuent vers la station de chemin de fer d'Abou Haggag où ils arrivent le 23 juin, pour être aussitôt bombardés et témoins de combats aériens intenses.

Le 26 survient un nouvel ordre de repli vers El Alamein, faute de véhicules, l'ordre n'est pas immédiatement exécutable par les Français. La pression allemande sur Marsa-Matrouth est telle que la voie ferrée ne peut même pas être utilisée. Il faut se résoudre à abandonner du matériel lourd et les stocks de munitions : soit en les détruisant, soit en les enterrant après avoir fait le point de l'emplacement.

Le 28, la 2^e Brigade a rejoint le Djebel Sambur où elle doit organiser une position défensive.

La perte d'El Daba est l'occasion pour la 2^e BFL d'un nouvel ordre de repli. Elle doit rejoindre la 1^e BFL à Hérouan à 30 Km au sud du Caire où elle arrive le 2 juillet à 10h00, harassée par une retraite démoralisante où l'on se replie sans cesse, sans combattre et dans une situation matérielle qui se dégrade de jours en jours.

Inspectée dès le 4 par le général Legentilhomme, commissaire national à la guerre, la BFL récupère son groupement Bavière (BM11 et la 23^e CNA, renforcé de détachements de l'artillerie, du génie, des transmissions, d'intendance et de santé) qui opérait depuis plus d'un mois dans le sud profond, à proximité de l'oasis de Djarabub, pour y exécuter une mission de déception.

La mission consistait à lancer une attaque fictive, à partir de Djarabub et en direction de l'oasis de Djalo. Une fausse brigade surnommée « Lion » composée d'une colonne réelle « Dencol » (groupement Bavière et un détachement britannique) devait mettre en place un vrai réseau de transmissions pour faire croire à une action de débordement par le sud avec 150 pseudo-camions, 25 faux canons et des blindés en toile peinte.

Les axes de déplacements étaient bordés de caches de ravitaillement (essence, eau et vivres) qui avaient été prépositionnées par un raid spécial de LRDG (Long Range Desert Group). L'opération commencée le 10 juin avait été arrêtée le 14 ; l'avance de Rommel rendant les actions de diversion dans le sud, inutiles. Le 28, Bavière avait évacué Djarabub. Au nord la progression de la DAK maintenant en face d'El Alamein ne lui laissait plus qu'un seul itinéraire : se replier vers l'oasis de Siouah puis traverser la dépression de Qattara (- 130 m), longue de 150 Km, réputée infranchissable.

Les hommes et leurs 230 véhicules avaient été soumis à rude épreuve. L'alternance classique de terrain mou et de fech fech n'est rien à côté de la terrible traversée de la dépression avec sa terre pulvérulente recouverte d'une croûte qui se brise sous le poids des véhicules et forme des fondrières profondes où le treuil et la remorque seulement permettent de se tirer d'affaire. Un premier regroupement avait été organisé à Cicely Hill le 2 juillet. Le 4, la colonne se ravitaillait une dernière fois sur la piste Bahariya-Le Caire et atteignait Hérouan le 6 juillet mettant fin à une odyssée de 800 Km, menée en 8 jours dans le désert égyptien. Le groupement Bavière n'avait pas eu

l'occasion de se battre, il revenait avec la presque totalité de son matériel.

Le temps de souffler, que déjà le BM11 regagne la position d'Aussim à 10 Km du Caire où le capitaine Langlois son nouveau commandant le prend en charge à partir du 19 juillet, en remplacement du Chef de Bataillon Bavière appelé à l'état-major de la 2^e BFL.

L'Afrika Korps devant la ligne El Alamein – Qattara, longue de 56 Km, est à bout de souffle. Rommel se trouve dans une impasse, il est arrivé là avec seulement 85 chars et des fantassins, harassés de fatigue, mourant de soif, brûlés par un soleil de plomb. Il est à la merci d'un train logistique défaillant.

Chacun en est conscient, El Alamein ponctue la ligne de la dernière chance pour les deux Commandants en Chef.

Aux attaques non décisives de Rommel répondent celles d'Auchinleck, seulement suffisantes pour stabiliser le front. Les combats parfois noyés dans les tempêtes de sable, durent jusqu'à la mi-juillet puis s'arrêtent. Les hommes n'en peuvent plus.

La 90^e Légère du général Kleeman est passée de 9 000 hommes en mai, à 2 200 en ce début juillet. L'Afrikakorps de Nehring n'aligne plus que 26 panzers.

Des deux côtés, l'heure de se renforcer, se ravitailler et si possible se reposer, a sonné.

Les 2 BFL dans la Bataille d'El Alamein

A la veille de la 3^e bataille d'El Alamein, en octobre 1942, chaque camp représente en volume global 4 divisions blindées et 8 divisions d'infanterie, mais l'arrivée sur le Théâtre des nouveaux chars US « Général Sherman » fait rompre l'équilibre apparent des forces : les deux généraux en chef alignent un millier de chars pour les Alliés et 300 pour l'Axe.

Les 400 chars US affectés par le général Marshall ont été expédiés par un convoi maritime spécial ; mais face au besoin pressant, tous les moteurs qui n'avaient pas été montés furent embarqués sur un même cargo. Las ! Il fut torpillé peu après son départ des Etats-Unis. Rassembler de nouveaux moteurs sur un bâtiment rapide ne fut pas une mince affaire. Enfin, le navire prit la mer sans escorte et parvint à rejoindre le convoi. C'est grâce à ce tour de force logistique que le général Montgomery pu disposer de sérieux concurrents aux panzers IV(J) à canon de 75 mm long.

En août, Churchill avait placé Bernard Montgomery à la tête de la VIII^e armée et remplacé le général Auchinleck par le général sir Harold Alexander comme commandant des forces au Moyen-Orient.

A la même période, le général de Gaulle était venu au Caire inspecter les 2 brigades françaises et féliciter les combattants de Bir Hacheim qui n'avaient pas revu leur chef depuis la campagne de Syrie. C'est l'occasion pour le Chef de la « France

Libre » de remettre la croix de la Libération à Koenig et à Amilakvari. Le général Larminat est absent, en rentrant de visiter les positions de la 2^e brigade en poste à Wahdi Natroun, le 21 juillet, il a été victime d'un grave accident de voiture (fracture du crâne) qui lui a valu un séjour à l'ambulance Hadfield Spears du médecin colonel Vernier.

Koenig prend le commandement provisoire des forces françaises qui ont été réorganisées : le bataillon du pacifique (BP) et le 1^e bataillon d'infanterie de marine (1^e BIM), affaiblis depuis Bir Hacheim, forment maintenant le BIMP du commandant Bouillon ; le 2^e BLE du commandant Bablon est complété par les éléments du 3^e BLE dissous ; le 1^e BLE de Bollardière rentre dans le rang ; une nouvelle compagnie antichars divisionnaire voit le jour. Toute la 13^e DBLE passe sous les ordres du lieutenant-colonel Amilakvari.

Le BM2 qui a perdu presque la moitié de ses tirailleurs est dirigé sur Madagascar, en passant par Beyrouth où le Général décore son fanion de la croix de la Libération. La veille, leur ancien chef de corps le lieutenant-colonel De Roux est tué dans un accident d'avion près d'Alep.

A la 2^e brigade, le lieutenant-colonel Alessandri remplace Cazaud désigné au Liban. En provenance du Cameroun, le BM5 du Chef de Bataillon Gardet relève le BM3 d'Allegrini qui s'ent retourne au Tchad.

Les premiers soins des Britanniques vers la France Libre, ont été réservés aux unités blindées FFL. Le capitaine Divry a reçu ses chars Crusader tandis que l'équipe de Conus ajustait à sa main, l'armement des véhicules.

Tous les FFL veulent en découdre, ils sont prêts. Cette attitude volontaire n'échappe pas aux autorités britanniques et dès début août, Divry et sa 1^e compagnie de chars ; Morel-Deville et son 2^e escadron de spahis ; de Courcel et son peloton de Conus-guns passent sous les ordres du commandant de Kersauzon pour former une colonne volante (First French Flying Column) qui va aller opérer dans le sud d'El Alamein, au sein de la très renommée 7^e DB de Harding (les Rats du Déserts). De Kersauzon nomadise autour de Quaret el Humur et Qor el Laban et patrouille le long de la dépression de Qattara, ce qui donne lieu à quelques affrontements sans lendemain, mais c'est une certitude, l'ennemi est là. En raison de l'étendue du no man's land, il était nécessaire de patrouiller régulièrement pour savoir si l'ennemi n'avait pas fait mouvement.

Le 14 septembre Larminat reprend le commandement des deux brigades qui perdent alors leur statut de brigade indépendante et deviennent le groupement des deux divisions légères françaises libres ou Forces Françaises du Western

Desert (FFWD).

A partir du 23, il établit son PC dans la villa Farouk 1^o à Agouza-Dokki. Monty l'informe là que les deux brigades rejoindront le XIII^e corps britannique du général Horrocks à Amerya. Tous les équipements que l'on attendait depuis des mois arrivent enfin, annonçant comme prochaine la montée des Français au front. Koenig est rattaché une fois encore à la 7^e DB et dès son arrivée sur zone, il prend sous ses ordres la colonne volante de Kersauzon.

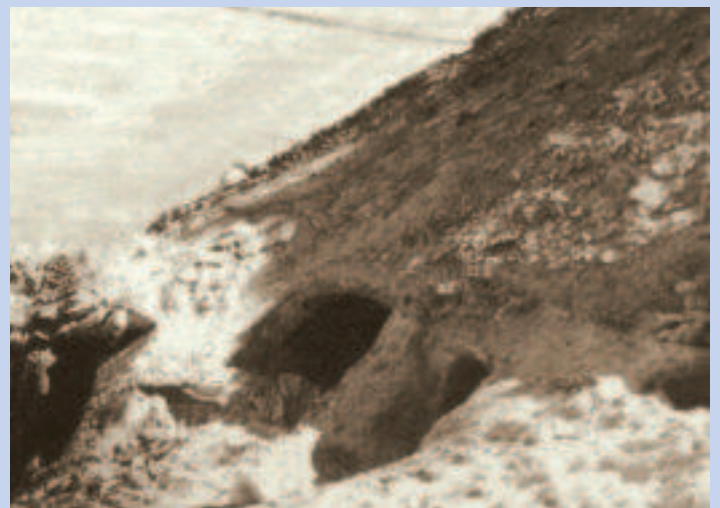
Alessandri est affecté à la 50^e DI et s'installe à partir du 20 octobre à Alam el Halfa.

Depuis l'échec de son offensive sur le Crête d'Alam El Halfa début septembre, Rommel est acculé à la défensive, la Panzerarmee, trop affaiblie, n'a plus les moyens d'attaquer. De plus, sa santé se dégradant, il doit quitter le désert pour aller se faire soigner en Allemagne. C'est le général Stumme qui prendra le commandement.

Montgomery a pris la mesure de la puissante implantation défensive de Rommel. Conscient de l'efficacité des armes antichars allemandes, sur un front statique bien organisé, « Monty » va chercher la rupture de ce barrage avant de lancer ses chars. Les préparatifs ne souffrent pas d'à peu près : la RAF doit maîtriser le ciel, le premier échelon de l'infanterie ne doit s'élancer qu'appuyé par de l'artillerie densifiée et diversifiée, enfin aucun artifice, aucune astuce ne doivent être écartés pour faire croire à l'ennemi que l'effort principal sera prononcé au sud alors qu'il le prévoit au nord de la Crête de Ruweisat.

Ce sera l'honneur du général Leese du XXX^e corps de pulvériser les lignes de défense de Rommel ; ce sera l'honneur des Français Libres de faire diversion (« a mucky attack » l'a qualifiée Montgomery) à une quarantaine de kilomètres dans le sud, face au piton de l'Himeimat et au plateau de Naqb Rala.

Préparation de l'attaque de l'Himeimat



Piton Himeimat / Naqb Rala – observatoire des Italiens. Ref DR

Le 16 octobre, Koenig accompagné de Masson, Amilakvari et de Kersauzon grimpent la butte de Qor el Laban qui ouvre la vue sur la future zone d'action qui s'étend sur 15 Km au couchant. Tous les obstacles y sont concentrés, l'inexistence de couverts, le relief inégal, le sable mou, l'exposition au soleil brûlant, au vent, à la poussière, les effondrements de terrain, les champs de mines et le piton d'Himeimat à l'allure de château-fort où sont solidement retranchés des italo-allemands dont on ignore le nombre et le type d'armement.

La configuration du terrain ne permettant pas d'observer la plupart des tirs, ils devront être exécutés au jugé !

Le verdict de Koenig tombe : l'assaut sera très difficile voire impossible.

Qu'importe ! Harding le 18 vient au PC de Koenig pour faire connaître le plan de la 7^{ème} DB, la part de la 1^{ère} BFL reste inchangée, c'est à prendre ou à laisser !

Le lendemain, c'est Alexander en personne qui vient s'informer de l'état physique et moral de la brigade. Il accorde quelques renforcements britanniques en blindés et en artillerie.

Pour mener à bien cette mission de l'extrême, Koenig a constitué 4 groupements : groupement A (Amilakvari) chargé de l'effort principal ; groupement K (Kersauzon) qui le couvre par l'ouest et le sud ; groupement C (Laurent-Champrosay) qui l'appuie de ses feux ;

groupement B (Bouillon) qui défend la base de départ de Qor el Laban et, en cas de succès, servira de réserve pour conquérir la partie occidentale de Naqb Rala.

Les renseignements sur l'ennemi sont sommaires : l'Himeimat serait défendu par un régiment italien dont le dispositif est couvert par deux champs de mines partiellement localisés. Un groupement blindé allemand « Kiel », détaché de la 21^e Panzer, serait également sur zone, en position indéterminée.

Koenig ordonne des patrouilles de reconnaissance nocturnes pour améliorer sa connaissance de l'adversaire « d'en face », il envoie en particulier le capitaine Messmer pour préciser les contours des champs de mines au pied de l'Himeimat que des photos aériennes récentes ne permettent pas d'identifier.

Finalement pour parer aux éventualités, Koenig rédige un ordre de bataille très détaillé, à la mesure des difficultés prévisibles et de l'importance de la réussite de son opération pour l'ensemble du front allié.

Le groupement A est composé de la 13^e DBLE (BLE 1 et 2 renforcé par la 22^e CNA), d'un détachement mixte de la colonne volante (3 auto-conus de 75mm, 3 auto-mitrailleuses et 3 chars Crusader) et 2 sections du génie (lieutenant Hurlin).

Amilakvari doit, après avoir créé deux brèches dans les champs de mines qui protègent les positions italiennes, conquérir de nuit, le plateau de Naqb Rala et s'emparer au lever du jour de Qaret el Himeimat, nettoyer ses abords nord avec l'appui de la totalité de l'artillerie et prendre liaison avec la 7^e DB, tout en se gardant face à l'ouest.

Le groupement K (couverture blindée) est formé de la colonne volante, soit une compagnie de chars Crusader, un escadron d'auto-mitrailleuses et d'un peloton d'auto-conus de 75mm. Il doit assurer la protection rapprochée du groupement A jusqu'à ce qu'il ait franchi le premier champ de mines, puis le couvrir vers l'ouest et le sud contre les agissements du groupe blindé « Kiel ».

Kersauzon a distribué les missions particulières :

-détachement centre (capitaine Morel-Deville) avec 2 pelotons d'auto-mitrailleuses, assure la protection rapprochée de A jusqu'à ce qu'il traverse le premier champ de mines et éclaire sa marche jusqu'au second champ.

-détachement nord (sous-lieutenant Candy) assure la couverture de A face au NW et plus particulièrement vers le rebord sud du Qaret el Himeimat.

-détachement sud (capitaine Divry) avec le reste de sa compagnie couvre l'attaque au sud et SW dans la zone des débouchés nord de la dépression de Qattara à Munqar Ralat.

-détachement de réserve (CB de Kersauzon) avec 2 pelotons d'auto-mitrailleuses et un peloton d'auto-conus, pour parer à toute éventualité.

Le groupement C (artillerie) rassemble le 1^{er} RA FFL à 5 batteries – bat. 1 du capitaine Quirot, bat. 2 du capitaine Chavanac, bat.3 du lieutenant Emberger, bat.4 du capitaine Morlon et bat.5 du capitaine Marsault - et 3^e RA britannique (soit 44 obusiers de 25 livres et 8 canons de 5 pouces 5 pour l'artillerie de campagne), la DCA (2 sections du 1^{er} BFM du capitaine de corvette Amyot d'Inville, 1 section du 42^e RHA britannique, soit 12 tubes de 40 mm Bofors) et l'artillerie anti-chars (la 2^e CAC du capitaine Magendie et les détachements anti-chars des 2 BLE). Le tout aux ordres du lieutenant-colonel Laurent-Champrosay qui doit se porter de nuit sur le Qaret Zughailin pour y être prêt au lever du jour.

Le groupement B qui est aux ordres du commandant Bouillon est formé du BIMP renforcé d'une section d'obusiers de 25 livres, d'une section de 40 Bofors et d'une section du génie. Outre la sécurité de la base de départ et du Qor el Laban, il doit garder le champ de mines « Nuts » et interdire toute infiltration le long de la dépression de Qattara.

Finalement deux jours avant l'heure H, le plan Koenig est reconnu trop défensif et incompatible avec la manœuvre d'ensemble projetée. Un remaniement complet de l'implantation de ses unités est exigé. Le PC de la brigade rejoint celui de l'artillerie tandis que sont mis en place des dépôts de vivres et de munitions, à la manière LRDG. Il est alloué 3 jours de vivres et d'eau. L'impraticabilité du terrain exige la création de deux trouées dans le champ de mines « nuts » pour permettre le déplacement des 2 régiments d'artillerie.

Le 23 octobre à 19H00, la 7^e DB et la 1^e BFL sont sur leurs bases de départ. La lune est pleine.

A 21H40, loin au nord, le ciel rougeoit des tirs d'artillerie du XXX^e corps britannique qui vient de déclencher l'opération « Lightfoot ».

L'attaque de l'Himeimat (23-24 octobre)



Assaut du Piton de l'Himeimat par groupement FFL Ref Guy Crissin

L'idée de manœuvre d'Amilakvari flanqué de ses deux capitaines adjoints Arnault et Saint-Hillier consiste à traverser, à découvert, en garde, le no man's land rocailleux et sableux qui précède le premier champ de mines. Ensuite avant 05H00, s'emparer avec le BLE1 de la partie sud du plateau de Naqb Rala en l'abordant de flanc par son thalweg sud ouest pour y détruire en priorité, les deux batteries italiennes détectées par les reconnaissances.

Le détachement blindé assure la sécurité immédiate de la colonne d'assaut et servira de réserve antichar une fois la position conquise.

Le BLE2 en soutien du BLE1 vise la conquête de la partie nord du plateau. Amilakvari place sa voiture PC entre les 2 bataillons, une liaison radio est assurée avec les groupements. Le génie doit ouvrir au plus vite, un passage d'environ 20 m de large parmi le dispositif de mines.

Les 2 premières heures ne permettent d'avancer que de 2,5 Km dans l'axe d'approche 275, tant les ensablements des véhicules sont fréquents et seulement dégagés par les remorques des chars.

Le champ de mines est atteint peu avant 23H00, les sapeurs parviennent à y ouvrir un passage de 30 m de large qu'emprunte aussitôt le BLE1. Vers minuit au moment où le BLE2 va suivre le même chemin, il est arrosé par un tir d'artillerie qui blesse 6 hommes.

Après s'être écarté du danger des mines, Bollardière réorganise sa colonne pour bifurquer vers le nord et se placer au débouché du thalweg qui ouvre l'accès au plateau.

Mais à partir d'ici, plus rien ne se passe comme prévu : la liaison radio avec Amilakvari est inopérante, une auto-mitrailleuse et 3 Brens sautent sur un dispositif de mines non repéré ; les défenseurs adverses alertés engagent alors toutes les unités par de violents tirs d'armes automatiques et d'artillerie, entraînant la dispersion de matériels précieux de la brigade, comme les mortiers et les canons de 25mm AC. Amilakvari demande des tirs d'artillerie sur le Naqb Rala à 01H15. Du fait des difficultés de liaison radio, le 1^e RA n'ouvrira le feu qu'à 02H03.

A 05H15, deux fusées rouge et verte percent la nuit, objectif atteint !

L'assaut du BLE2 qui a suivi celui du BLE1 a amené les compagnies Messmer et Lalande sur l'escarpement du plateau après avoir bousculé au corps à corps le 5^e bataillon italien Folgore et fait 108 prisonniers.

A partir de 07H00, au moment où les deux BLE commencent à décrocher, le BLE2 est attaqué par 5 auto-mitrailleuses d'un groupe de reconnaissance allemand (identifié AA33, appartenant à la 15^e Panzer). Les munitions devenant rares et les fusils anti-chars s'étant enrayés, les légionnaires sont contraints de se retrancher dans les nombreux petits ravins qui entaillent le plateau.

Le décrochage – sans liaison radio - des compagnies du BLE2 s'effectue avec beaucoup de difficultés sous des tirs intenses de 105, de mortiers et de mitrailleuses lourdes. Les capitaines Morel et Lalande sont blessés.

Tandis que la riposte ennemie ramène le BLE2 vers sa base de départ, une seconde contre-attaque blindée appuyée par de l'artillerie est lancée contre le BLE1 au moment où ce dernier se dirige vers le PC de brigade. Bollardière a été blessé par l'explosion d'une mine.

A 09h00 Amilakvari rend compte de la situation à Koenig et demande des ordres, il propose un repli sur la position des batteries au Qaret Zughailin. C'est le moment où Divry annonce qu'il est attaqué par des chars Mark IV et qu'il se replie en conséquence vers le sud, puis c'est au tour de Morel-Deville d'être engagé à l'ouest, et pour finir, c'est Bablon qui annonce que 5 chars allemands contournent le mouvement de terrain où il se trouve.

A 09h25, le 24 octobre, Amilakvari est contraint de donner l'ordre de repli général.

Cette action s'effectue sous de violents tirs de 105, c'est au moment d'atteindre la côte 150 vers 10H00, après le franchis-

sement du champ de mines qu'un éclat d'obus frappe à la tête le chef du groupement A, blessant en même temps le médecin lieutenant Lepoivre.

Amilakvari est immédiatement chargé sur le char de l'aspirant Touny pour être dirigé vers le détachement santé, mais la blessure est mortelle.

Le retrait du groupement A ne met pas fin aux combats d'arrière garde et de harcèlement. Les unités blindées de Kersauzon, le 2^{ème} escadron de spahis, et les chars de Divry repoussent avec l'aide du BIMP, des éléments avancés allemands dont les PanzerGrenadiere se montrent particulièrement agressifs.



Char « Vidi » du groupement K (FFL Logez, Deschamps, Sarcelet)
Ref Anciens de la Cie des chars

C'est ce même jour que Rommel en convalescence est rappelé d'urgence sur le front égyptien. Il est à pied d'œuvre dès le 25 en début de nuit. Soit 2 jours après que Montgomery eut déclenché l'opération « Lightfoot » et un jour après que le général Stumme fut mort d'une crise cardiaque lors d'une embuscade.

Bien que manquant cruellement de carburant, Rommel ordonne cependant le déplacement des réserves vers le nord. La 90^e Légère, la 21^e panzer et l'Ariete apparaissent alors dans les secteurs les plus actifs où les Australiens, Néo-Zélandais et Sud-Africains « grignotent » les lignes de défense allemandes.

Le 25, l'état-major de la BFL fait un premier bilan des pertes. Le bilan définitif des attaques de l'Himeimat s'élève à 23 tués dont 2 officiers et 100 blessés dont 8 officiers.

La 7^e DB, au nord de l'Himeimat n'a pas réussi non plus, renouvelant pourtant ses attaques dans la nuit du 24 au 25 octobre, elle y a perdu 31 chars sans porter gravement atteinte à la ligne de défense italo-allemande du plateau.

L'heure est au remaniement du front Montgomery. Les deux brigades FFL se rejoignent dans la nuit du 27 au 28. Pour accentuer son effort au nord, Monty a fait prélever des unités sur le XIII^e CA. Le 30 octobre les deux BFL déplacées sont en situation : la 2^e BFL au sein de la 50^e DI défend le saillant SW de la zone minée baptisée « Great Circle » ; la 1^e DFL au sein de la 44^e DI défend la zone s'appuyant sur les champs de mines qui prolongent celui de « Rhine » au sud.

La volonté agressive des Alliés se manifeste par un système de patrouilles où l'on fait des coups de main : la 2^e BFL au sud de Great Circle et notamment dans la dépression de Deir el Angar et la 1^e BFL dans le secteur de Deir el Munassib, entre les champs de mines Don et Danube.

Dans ce cadre, Koenig fait monter une action sur la côte 92 dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre. C'est la 3^e compagnie du BIMP du capitaine Laborde qui la mènera. En dépit des précautions prises, les mouvements sur les positions tenues par le BIMP n'échappent pas aux Italiens qui bombardent à 17H00 le PC du bataillon et la 3e compagnie.

A 22h30, la 3^e compagnie quitte sa base de départ par sections successives. Trois quarts d'heure plus tard, alors que la lune se lève, de Laborde donne le signal de l'assaut. La réaction italienne est immédiate et violente (les italiens qui se trouvent en face de la 3^{ème} Cie du BIMP, se compose de parachutistes de la division « Folgore » ayant tous de nombreux sauts à leur actif) Engagées successivement, les 3 sections sont bloquées à une centaine de mètres de la côte 92. Estimant que la progression est désormais impossible, le commandant Bouillon ordonne le repli à 23H30.

L'affaire coûte au BIMP, un tué (le sous lieutenant Domange) , 3 disparus dont le caporal chef Mourgues tué et enterré par les italiens sur leurs positions et dont le corps sera par la suite enterré dans la crypte du Mont Valérien, et 15 blessés. Les succès que remportent les troupes australiennes dans le nord montrent que la guerre de position risque de ne plus durer longtemps. Au cours de la nuit du 1^{er} au 2 novembre, dans le secteur du BM11, des tirs alliés suivis de mouvements de Bren-carriers indiquent la préparation d'une base d'attaque contre des Italiens. Ils y répondent plutôt mollement.

A la poursuite de Rommel

Le 2 novembre à 00 h 55 , Monty lance « Supercharge » dans la région du Tell El Aqqaqir.

Dès le 3, sur le front des 2 BFL, les observatoires signalent des mouvements ennemis vers le couchant et un calme anormal sur des positions pourtant solidement tenues la veille. Le BIMP resté sur son échec, ne tarde pas à réagir en envoyant une patrouille sur la côte 92, la position est trouvée inoccupée. Koenig ordonne alors aux autres bataillons de pousser vers l'ouest.

Le 4, cette fois le front craque emportant les dernières lignes de défense allemandes, les DB britanniques écrasent tout sur leur passage. Rommel a ordonné le repli général quelques heures plus tôt. L'Afrika Korps est décimée, son commandant le 2 novembre à 00H55, Monty lance « Supercharge » dans la région du Tell El général von Thoma est fait prisonnier. Le 5, la poursuite commence mais le groupement des deux brigades françaises Libres n'a pas de moyens de transports pour suivre le train des opérations de Monty. Elles doivent s'arrêter.

Le 6, comme les autres unités de la 50° DI, le BLE2 reçoit la mission de récupérer le matériel ennemi abandonné tout en ne faisant pas de déminage. La pluie aussi ralentit la progression.

Dans la nuit du 7 au 8 novembre à 3000 Km à l'ouest d'El Alamein, 100 000 soldats d'un corps expéditionnaire américano-britannique débarquent sur les plages du Maroc et de l'Algérie.

Le 14, Montgomery informe Larminat que ses unités ne pouvant pas être utilisées dans la phase de poursuite, il a décidé de les retirer du front et de les placer en réserve d'armée. La colonne volante qui était restée à Qor el Laban est incluse dans cet ordre.

C'est naturellement une décision qui déplaît souverainement aux Français Libres, les cadres et la troupe accueillent avec humeur la décision de Montgomery. C'est à un point tel que Catroux envisage un moment de ramener tout son monde au Levant. Lors d'un entretien avec Alexander, les deux généraux trouvent un compromis apte à faire patienter, le commandant en chef promet que les deux brigades recevront bientôt leurs moyens de transports et seront engagés. En attendant pour gage de bonne volonté, le BIMP et la colonne volante seront tout de suite poussés vers l'avant. Le 22 novembre, le BIMP est détaché à la 12° brigade anti-aérienne, tandis que la colonne volante est réorganisée, à partir du 10 novembre, en 1e Régiment de Marche de Spahis Marocains (1° RMSM). Le régiment est placé sous les ordres du commandant Rémy, officier rallié de Syrie. La colonne volante est mise à la disposition de la 50° DI à partir du 4 décembre. Pas pour longtemps ! Elle reçoit bientôt l'ordre de se porter dans la région de Tobrouk pour être rattachée à la 4° DI indienne.

C'est tout ce que feront les autorités britanniques pour les Français Libres pendant de longs mois !

